

LES
ENFANS DANS LA FORÊT :*

CONTE

POUR LA CHAMBRE DE LA NOURRISSÉ.

TRADUIT DE L'ANGLAIS

DE

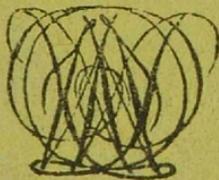
MARIE ELLIOTT,

PAR

A. F. ED. LÉPÉE,

Auteur de "De Tout un Peu;" Traducteur des Hymnes
de M^{de}. Barbault; de Robinson Crusoé, &c., &c.; Pro-
fesseur de Langue Française à Londres.

ENRICHÉ DE GRAVURES EN TAILLE DOUCE.

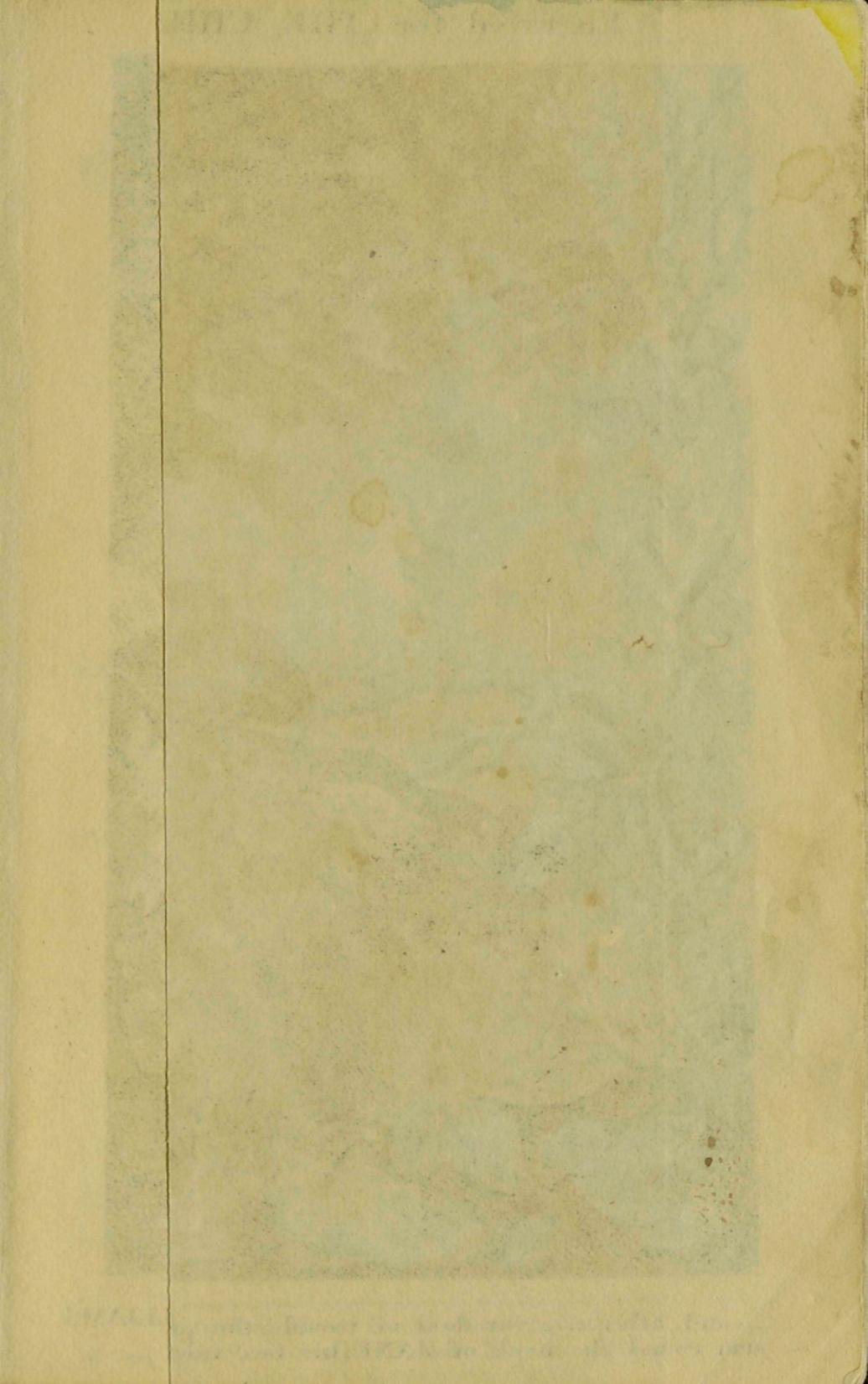


Londres :

CHEZ WILLIAM DARTON, 58, HOLBORN-HILL.

* THE CHILDREN IN THE WOOD.

Eliza & Charles Ridgely





— and, after a great deal of trouble, the pretty babes were at last found stretched in each other's arms; with WILLIAM'S arm round the neck of JANE, his face turned close to hers, and his frock pulled over her body.

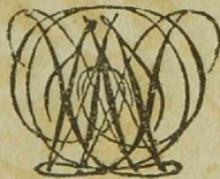
LES
ENFANS DANS LA FORÊT :*

CONTE
POUR LA CHAMBRE DE LA NOURRISSÉ.

TRADUIT DE L'ANGLAIS
DE
MARIE ELLIOTT,
PAR
A. F. ED. LÉPÉE,

Auteur de "De Tout un Peu;" Traducteur des Hymnes
de M^{de}. Barbault; de Robinson Crusé, &c., &c.; Pro-
fesseur de Langue Française à Londres.

ENRICHÉ DE GRAVURES EN TAILLE DOUCE.



Londres :

CHEZ WILLIAM DARTON, 58, HOLBORN-HILL.

* THE CHILDREN IN THE WOOD.

DE L'IMPRIMERIE DE G. SMALLFIELD, HACKNEY

LES

ENFANS DANS LA FORÊT.^A

IL y a bien des années qu'un certain monsieur et une dame vivaient dans le comté de Norfolk. Ils étaient affables, bons et vertueux; heureux par eux-mêmes, et chéris de tous ceux qui les environnaient; car ils ne vivaient pas pour eux-mêmes, ils partageaient leurs richesses avec les pauvres; en un mot, ils étaient les véritables

amis de ceux qui avaient besoin de leurs secours.

Cet heureux et digne couple avait le bonheur d'avoir deux aimables enfans, l'aîné était un garçon, et le jeune une fille : ils promettaient de ressembler en tout à leurs bons parens, et nous devons supposer qu'ils étaient ce que tous les enfans devraient être, les délices de leurs parens, et qu'ils s'aimaient l'un et l'autre.

Mais cependant les bons ne sont pas toujours heureux : il plut à Dieu d'affliger le père d'une maladie fatale, ce qui chagrina tellement son épouse qu'elle

tomba malade aussi; et les soins qu'elle prenait de son mari contribuèrent tellement à diminuer ses forces, qu'en peu de jours ils furent l'un et l'autre dans un extrême danger; tous les secours de l'art furent inutiles, et il ne fut que trop certain que dans peu leurs chers enfans deviendraient orphelins. Hélas! l'idée de laisser ces innocentes créatures sans défense, augmenta considérablement leur maladie, et leurs cœurs furent encore plus tristes.

Mais ils savaient qu'il y avait une Puissance suprême qui pouvait protéger les ob-

jets de leurs regrets, aussi bien que les priver de leurs parens, et ils mirent leur confiance en Dieu. Ils se consultèrent l'un et l'autre sur ce triste sujet et résolurent enfin d'envoyer chercher le frère du monsieur afin de lui confier leur précieux dépôt.

Ils envoyèrent bientôt un exprès à cet effet, et l'oncle ne tarda pas à se rendre auprès des deux malades. Sa présence ranima le pauvre père et la pauvre mère, car ils pensaient qu'au moins ils laisseraient leurs enfans entre les mains d'un ami.

“ Mon cher frère, ” dit

l'homme mourant, “ vous voyez que dans bien peu de tems je serai appelé, ainsi que mon épouse, dans un autre monde; nous n'avons point peur de mourir, nous pouvons nous soumettre avec calme à la volonté de notre Créateur; cependant il est affligeant de laisser ces tendres fruits de notre amour sans défense; mais, mon cher frère, (et le malade lui prit la main en parlant,) mon très cher frère, je vous conjure d'en prendre soin quand je ne serai plus; ils n'ont plus personne à aimer que vous, chérissez-les comme vos pro-

pres enfans, enseignez-leur à être bons et heureux.”

“Oui,” ajouta la tendre mère, “vous devez aimer et protéger nos chers enfans, maintenant trop jeunes pour sentir notre perte; ils doivent trouver en vous un second père, et je vous prie, quand mon Guillaume sera assez âgé, dites-lui combien son père était bon et pieux, enseignez-lui à imiter ce que vous lui décrirez. Quant à ma petite Jeanne, qui n’est encore qu’un bien faible enfant, je ne puis vous demander que des douceurs pour elle; mon cœur saigne pour

ce jeune ange qui ne sait pas ce que sa mère ressent à présent, prenez-la sous votre protection; oh! puisse-t-elle ainsi que Guillaume vous payer un centuple de vos bontés.”

L'oncle fut attendri, et promit, les larmes aux yeux, de remplir tous leurs désirs. “ Mon cœur est affligé,” dit-il, “ de voir cette triste scène; je voudrais sincèrement que vous pussiez vous rétablir de cette maladie, et que vous vécussiez pour élever vos chers enfans; mais, puis que cela est impossible, je vous promets de faire tout ce que vous me demandez; ils

trouveront en moi père, mère, et oncle, tout à la fois : que vos cœurs soient en paix, car je ne les abandonnerai jamais ; je leur parlerai à l'un et à l'autre des parens qu'ils ont perdus ; et par ce qu'ils entendront dire de votre mérite, ils apprendront à vous imiter ; votre aimable Jeanne sera l'objet de mes soins les plus tendres, à cause de ma chère sœur."

Ce discours fut un baume salulaire pour le cœur des parens, car ils ne doutaient pas que leur frère n'agît comme il le disait.

"Mais," ajouta l'homme artificieux, "comment vou-

lez-vous disposer de votre fortune? Je parle pour l'amour de vos chers enfans; vous connaissez trop bien mon cœur, pour me soupçonner d'intérêt personnel, cependant je voudrais connaître vos intentions à cet égard, afin de pouvoir agir conformément à vos désirs, et employer vos richesses pour leur avantage seulement."

"Ne craignez pas," répliqua son tendre frère, "que je doute de votre honneur sur ce point; non, je suis assuré que mes chers enfans seront en sûreté sous votre protection, et que vous pren-

drez soin de l'argent que je leur lègue, comme si c'était pour vos propres enfans. Voici mon testament; vous verrez que j'ai fait tout pour le mieux, et vous établis seul tuteur."

Après avoir plusieurs fois embrassé et béni ces chers gages de leur union, qu'ils allaient quitter, les dignes époux dirent adieu à leur frère et passèrent bientôt de ce monde de douleur dans un meilleur, pour y recueillir la récompense de leurs bonnes actions.

Nous devons supposer que l'oncle répandit quelques larmes lorsqu'il vit les res-

tes inanimés de ceux qui naguère étaient existants et heureux, et que peut-être il sentit une lueur de pitié pour les jeunes orphelins; mais il était un de ces hommes qui aiment les richesses et conséquemment empressé d'ouvrir le testament: quand il l'eut fait, il trouva que son frère avait laissé à son fils Guillaume la somme de trois cens livres sterling par an, qui devait lui être payée quand il aurait atteint l'âge de vingt-un ans, et qu'il avait légué à la petite Jeanne cinq cens livres sterling en or qui devait lui être comptée lorsqu'elle serait parve-

nue au même âge que son frère.

Dans ces anciens tems, de pareilles sommes étaient considérées comme de grandes fortunes, et quand l'oncle vit que l'argent était réversible sur lui, en cas de mort des enfans, la somme acquit une double valeur à ses yeux.

Le gentil-homme et son épouse furent enterrés dans une même tombe ainsi qu'ils l'avaient désiré dans le testament, et les deux jolis petits enfans furent conduits chez leur oncle.

Jeunes comme ils étaient, leur chagrin ne dura pas

long-tems, de nouvelles scènes amusèrent leurs caprices enfantins; et, comme leur oncle les traita avec bonté pendant quelque tems, ils oublièrent bientôt leur perte.

Ainsi se passa une année, et l'intéressé tuteur chassa bientôt de son esprit la scène touchante qui avait eu lieu auprès du lit de mort de son frère, les regards et les discours attendrissans de ces inquiets parens; il désira oublier la promesse sacrée qu'il avait faite d'être le père, la mère, et l'oncle tout à la fois; leur fortune et non leur bonheur devint l'objet unique de ses pensées.

“ S'ils étaient morts ! ” se dit-il en lui-même, “ je serais le plus proche héritier, et tout m'appartiendrait. N'est-il pas dur que des enfans comme ceux-ci jouissent de ce que je devrais avoir ? ”

Ces désirs criminels le conduisirent par degrés à essayer d'en venir à son but, par les moyens les plus cruels ; il oublia son devoir, sa promesse, et, ce qui est pis encore, la crainte de Dieu ; il désirait des richesses, peu lui importait comment les acquérir.

Lorsqu'il se fut une fois affermi dans ses desseins, le plan lui parut aisé ; il trouva bientôt deux brigands ro-

bustes, qui, comme lui, ne craignaient pas d'échanger la paix de l'âme contre de l'or; ils avaient déjà volé plusieurs voyageurs dans un bois éloigné de quelques milles de la maison de l'oncle dénaturé, c'est pourquoi ils n'eurent pas beaucoup de répugnance à s'arranger avec lui; d'ailleurs son offre était tentante.

Ensuite il fit une histoire à sa femme pour lui persuader qu'il voulait les envoyer à Londres, pour les placer dans une école, afin de les rendre, disait-il, dignes de leurs bons parens.

Il était bien facile de trom-

per les pauvres innocens, dont l'aîné n'était âgé que de quatre ans: l'idée d'aller à Londres, voir de belles boutiques, et de jolis joujoux fit tressaillir leurs cœurs de plaisir. Guillaume devait acheter un beau cheval de bois et monter dessus toute la journée: la petite Jeanne devait avoir une poupée de cire, de beaux habits, en un mot tant de belles choses, qu'elle embrassa son oncle une douzaine de fois, pour sa bonté.

Quel cœur devait avoir ce méchant homme, pour, après de si innocentes caresses, avoir pu se séparer de son dé-



— took them out of the Coach, telling them they might now walk a little way and gather some flowers.

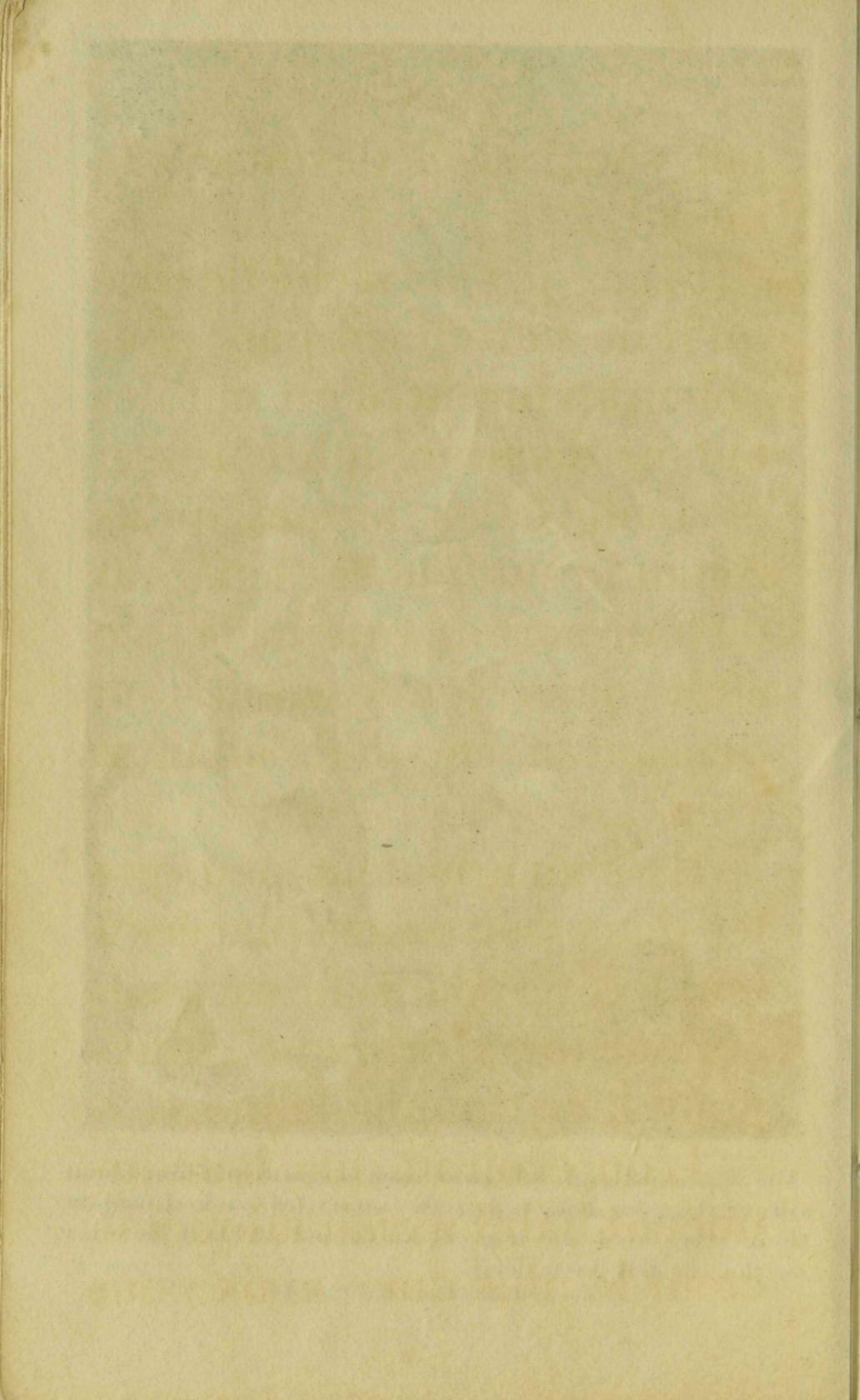
see page 10.



The two ruffians fell into such a great passion about killing the poor babes, that the one who wished to spare their lives took out a great knife and stabbed the other, so that he fell down dead.

see page 22.

London, William Darton, 58 Holborn Hill.



pôt sacré et le dévouer à la mort !

Mais, je suis fâché de dire qu'il ne s'attendrit pas. Les voleurs vinrent, l'on mit les enfans dans un joli carosse, et malgré les larmes qu'ils répandirent en se séparant de leur perfide tuteur, la joie était dans leurs cœurs en pensant à ce qu'ils allaient voir.

Ils s'imaginaient peu que les deux personnes placées à leurs côtés dans le carosse, étaient deux brigands, loués pour leur donner la mort.

L'on croirait que leur innocent babil aurait adouci le cœur le plus dur; mais nous

verrons qu'un seul, de ces scélérats, fut sensible à la pitié.

Lorsqu'ils furent arrivés dans le bois obscur et épais, (théâtre des premiers crimes de ces hommes,) on sortit les enfans du carosse, et on leur dit de s'amuser à cueillir des fleurs pendant que les chevaux se reposeraient: les enfans enjoués, se trouvèrent infiniment heureux de jouir de cette liberté; ils couraient de buisson en buisson, cueillant les fleurs sauvages et les feuilles colorées de l'automne; et, tandis qu'ils étaient ainsi occupés, les brigands commencèrent à s'en-

tretenir de l'horrible action qu'ils allaient commettre.

“En vérité,” dit celui qui avait écouté leur aimable babil, en venant de la maison de l'oncle, “en vérité maintenant que j'ai vu leurs jolis visages, et entendu leur gentil langage, le courage m'abandonne, et j'ai de la répugnance à participer à une action si méchante ; jetons cet affreux poignard, et renvoyons les enfans chez leur oncle ; sans doute qu'il s'attendrira quand il verra que des voleurs mêmes n'ont pas voulu commettre le crime.”

“Voici un beau discours,” répondit l'autre ; “que nous

fait leur gentil langage, et qui nous payera pour avoir le cœur si tendre ?”

“ Mais pensez à vos propres enfans, ” répliqua celui qui avait parlé le premier ; “ vous êtes père, et vous devez en avoir les sentiments. ”

“ Oui, oui, je puis assez bien penser, mais, si je suis aussi poltron que vous, mes enfans pourront bien mourir de faim, ainsi je vais faire mon devoir et recevoir la récompense. ”

Comment un si méchant homme pouvait-il parler de son devoir quand il agissait contre les lois de Dieu et des hommes ? mais il faut espérer

qu'il y a maintenant peu d'êtres aussi méchants.

Lorsque l'autre voleur vit qu'il ne pouvait adoucir le cœur de son camarade, il refusa positivement d'aider à tuer les pauvres petits enfans; il s'ensuivit une querelle dont le résultat fut que le meilleur tua l'autre, en sorte que quoiqu'il sauvât la vie des enfans, il était néanmoins coupable d'un grand crime, ce qui prouve que quand une fois nous entrons dans le chemin du mal nous ne pouvons dire jusqu'où il nous menera; c'est pourquoi il vaut mieux éviter un

pareil danger en faisant ce qui est juste et bien.

Tandis que cette scène terrible se passait, les enfans tremblans étaient restés glacés d'effroi, et sachant à peine si le voleur vivant était leur ami ou non : quant à lui, il ne savait quel parti prendre, il était tems de quitter le bois après ce qu'il avait fait ; mais il était très embarrassé pour savoir que faire des enfans ; enfin il se détermina à les laisser dans leur retraite actuelle, pensant que quelque voyageur qui passerait par cet endroit, les protégerait et les sauverait.

“ Venez ici, mes jolis petits,” dit-il; et les prenant par chacun une main, il les conduisit plus avant dans la forêt; alors leur ordonnant de sécher leurs pleurs, il leur dit qu’il allait chercher de la nourriture, et qu’il reviendrait les prendre pour les reconduire chez leur oncle.

Quand ils furent abandonnés à eux-mêmes, leurs larmes coulèrent de nouveau, et leurs membres tremblèrent de peur, ajoutez a cela qu’ils avaient grand faim, car le jour était fort avancé; Guillaume chercha à consoler sa sœur, et

montrant des mures de ronces mûres, il la conduisit pour les cueillir; ceci amusa pour un moment nos chers petits et ils avancèrent un peu plus loin dans le bois pour en trouver davantage; mais le soleil décroissait rapidement, le vent devenait frais et les oiseaux étaient retirés dans leurs nids—tout excepté nos orphelins semblait avoir un asile.

“Cet homme surprenant reviendra-t-il nous apporter des gâteaux, Guillaume?” demandait Jeanne. “Bientôt, ma chère Jeanne,” répondait-il. “Je voudrais qu’il ne tardât pas, mon frère,

car j'ai bien faim, et d'ailleurs je voudrais retourner chez notre cher oncle, et chez nous."

Les yeux de Guillaume étaient remplis de larmes ; il embrassait et caressait sa sœur, en disant que Dieu aurait soin d'eux.

Mais leurs cœurs étaient accablés de chagrin, ils écoutaient le moindre souffle de vent parmi les arbres et prenaient pour des pas chaque feuille qui tombait, les fleurs et les mures ne les amusèrent pas plus long-tems ; ils allèrent d'un taillis épais à l'autre, s'avancant de plus en plus dans la forêt : leurs ten-

dres membres s'épuisèrent de fatigue, et la faim était excessive.

“Que j'ai de faim!” dit encore une fois Jeanne; “mon cher Guillaume, je crois—je ne puis m'em—m'empêcher de pleurer!” et elle sanglotta sur son sein. Guillaume ne put parler; il pleura aussi; et s'asseyant à terre il fit de ses genoux un oreiller pour sa sœur qui s'endormit; il éleva alors sa tête sur son bras et se couchant à côté d'elle les deux innocens orphelins s'endormirent pour ne plus se réveiller; car leurs forces étaient épuisée, et Dieu qui en eut pitié les enleva au ciel

afin qu'ils n'eussent plus d'épreuves à supporter.

Ce fut ainsi que ces deux aimables et faibles enfans périrent, par le stratagème de leur oncle, et comme il n'y avait que le voleur qui sût où ils étaient, personne ne put les enterrer.

Cependant leur intéressé tuteur, pensant qu'ils avaient été assassinés, ainsi qu'il l'avait ordonné, répandit le bruit qu'ils étaient morts à Londres de la petite vérole. Possédant alors toute leur fortune, il ne pensa plus qu'à vivre au sein des plaisirs; mais sa conscience criminelle ne le laissa pas en

repos ; la figure de ces aimables enfans était toujours devant ses yeux, il était triste en s'éveillant et des songes affreux troublaient son sommeil. Ses affaires mondaines tournèrent mal ; son épouse mourut bientôt ; ses deux fils périrent sur mer ; son esprit fut tellement accablé, qu'il négligea ses propres intérêts et de cette manière ses richesses diminuèrent avec son bonheur.

Enfin il fut fatigué de la vie, et véritablement puni de l'action qu'il avait faite.

Quelques années s'écoulèrent ainsi, quand le voleur qui avait épargné les enfans

fut arrêté pour vol commis envers quelques personnes dans le même bois : il fut convaincu et condamné à être pendu. Ce fut alors que ces anciens crimes lui parurent doublement grands. Il envoya chercher le geolier et avoua la part qu'il avait eue dans le sort de nos petits orphelins ; il dévoila pareillement la conduite cruelle de leur oncle, et indiqua l'endroit où il avait laissé les deux innocentes victimes.

Quand cette nouvelle parvint aux oreilles de ce méchant oncle, accablé, comme il l'était déjà par ses pertes et sa conscience, sa force d'es-

prit l'abandonna entièrement, il se mit au lit et mourut, avant que la justice ne lui eût fait subir une mort plus publique, car il aurait sans doute été mis en jugement.

Nous pouvons penser quel chagrin et quelle indignation produisit tout à la fois la connaissance de cette histoire; chacun parla avec horreur de l'action, et pleura la triste fin des orphelins. L'on envoya des personnes exprès dans la forêt, et, après de longues recherches, l'on trouva les restes des petits errans. Il parut que le bras de Guillaume était passé sur

Jeanne, et qu'il lui avait couvert le corps de son vêtement, comme pour la garantir de l'air de la nuit; mais ce qui fit répandre des larmes à chacun, furent les funérailles que leur avaient faites les rouges-gorges, car leurs corps étaient entièrement couverts de feuilles, de manière à montrer que ce n'était pas l'ouvrage du hasard; et en effet l'on vit plusieurs de ces petits oiseaux voltiger sur le lieu; et dans un buisson près de cette froide tombe, un d'entre eux ne cessait de chanter d'un ton plaintif, jusqu'à ce que la

nuit le forçât à prendre du repos.

“ Il chantait tout le jour, perché sur le buisson,
D’un ton mélodieux, doux et rempli de charmes ;
Cependant il semblait blâmer quelque action,
Ou du moins nous prier de verser quelques larmes.”

Je pense que peu de personnes liront cette petite histoire, sans être attendries sur le sort des deux malheureuses victimes ; cependant leur mort ne fut pas aussi affreuse que celle de leur cruel oncle : ils n’avaient jamais connu le crime et il termina ses jours dans les remords et le désespoir. Que

les enfans doivent se trouver heureux et qu'ils doivent être reconnaissans d'avoir de bons parens; mais nous aimons à croire qu'il n'y a plus à Norfolk ni ailleurs de cruels oncles, qui pour l'amour d'un misérable gain, voudraient voler et assassiner un neveu et une nièce confiés à leurs soins, et dont ils se seraient solennellement chargés : il faudrait avoir le cœur bien dur, en vérité, pour ne pas plaindre le sort des Enfans dans la Forêt.

“ Peu de parens au lit de mort

Croiraient qu'un frère fut assez inhumain,
 Pour que, séduit par l'appât d'un peu d'or,
 Il pût de leurs enfans terminer le destin.

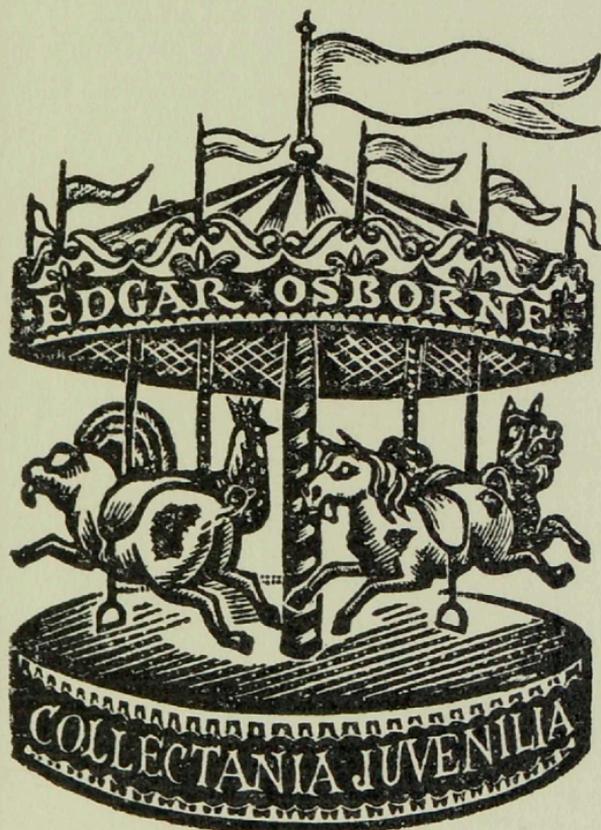
Ces jolis yeux si souvent élevés
Pour recevoir un baiser de maman,
Ces beaux visages, si souvent caressés,
Ont disparu dans un bien court moment.

Sans être réchauffés sur le sein d'une mère,
Sans être secourus par la main de leur
père,
Ces enfans expirèrent, et de faibles oiseaux,
Guidés par la nature, leur firent des tom-
beaux."

FIN.

FT.

dt



37131 032 417 933

OUVRAGES ÉCRITS EN ANGLAIS,

Par *Marie Elliott,*

TRADUITS EN FRANÇAIS,

PAR A. F. ED. LÉPÉE,

Professeur de Langue Française à Londres,

ET PUBLIÉS PAR

WILLIAM DARTON, LIBRAIRE, 58, HOLBORN HILL.

Prix Six-sous chacun.

- La Petite Anne paresseuse corrigée. (Idle Anne reclaimed.)
La Petite Rapporteuse. (The Tell-tale.)
Le Rusé Benjamin. (Sly Ben.)
Les Frères Orphelins. (The Orphan Brothers.)
Le Contraste ; ou, Le Moyen d'être Heureux. (The Contrast ; or, How to be Happy.)
L'Enfant Gourmand. (The Greedy Child.)
Le Jour Pluvieux ; ou, Les Plaisirs de l'Occupation. (The Rainy Day ; or, the Pleasures of Employment.)
Le Petit Nègre. (The Black Boy.)
Le Mauvais Caractère. (Ill Temper.)
La Vérité est notre meilleur Ami. (Truth our best Friend.)
Il n'est Rien tel que le Présent. (No time like the Present.)
Le Poulet Blanc. (The White Chicken.)
Les Animaux Muets ; ou, La Cruauté punie. (The Dumb Animals ; or, Cruelty punished.)
Les Petits Querelleurs. (The Little Wranglers.)
Le Nid d'Oiseaux. (The Bird's Nest.)
Le Paresseux Corrigé. (The Truant Reclaimed.)
L'Obstiné ; ou, Les Jennes Têtes ne sont pas les plus Sages. (Self-will ; or, Young Heads not the Wisest.)
La Petite Entremetteuse ; ou, Une Faute conduit à Plusieurs. (The little Meddler ; or, One Fault leads to Many.)
Le Rôdeur ; ou, Ce qui ne plait point à l'un plait à l'autre. (The Ramble ; or, More Paths than One.)
Le Petit Matelot ; ou, Le Premier et Dernier Voyage. (The Sailor Boy ; or, First and Last Voyage.)
La Beauté n'a Rien de Durable. (Beauty but Skin-deep.)
Comment passer un Heureux Noël. (How to spend a Happy Christmas.)
La Petite Boufonne. (The Little Mimic.) &c., &c.